

APERÇU COMMERCIAL ET ÉCONOMIQUE

Bahreïn

Le Canada et Bahreïn entretiennent de bonnes relations, même si ni l'un ni l'autre pays ne maintient de mission diplomatique dans la capitale de l'autre. Bahreïn occupe une position unique au sein du Conseil de coopération du Golfe en cela qu'il n'exporte que des produits pétroliers, mais pas de brut. Bahreïn a toujours été un centre de commerce d'entrepôt et, bien que son importance à ce titre ait diminué avec l'aménagement de ports continentaux, il a utilisé sa position géographique centrale pour devenir un important centre de service pour l'ensemble de la région du golfe Arabe. Bahreïn continuera de développer son rôle de centre régional des services de banque et de tourisme et profitera de l'aménagement de la jetée le reliant à l'Arabie saoudite. Malgré la promotion du secteur agricole, les importations de Bahreïn (aliments, animaux vivants, boissons et tabacs) comptent pour environ 10 % de toutes ses dépenses d'importation. Le Canada y a exporté pour 6 840 000 \$ CAN de marchandises en 1993, surtout du bois d'oeuvre, du papier, des machines industrielles et des tapis. L'agriculture a décliné rapidement à Bahreïn depuis les années 60, surtout en raison de la forte demande dont les approvisionnements limités en eau ont fait l'objet. Les récentes guerres dans la région ont affecté l'économie de Bahreïn au point de lui faire perdre un peu de son attrait comme centre de commerce d'entrepôt au profit de Dubai. Comme l'a démontré la Mission canadienne sur les maisons de commerce qui a visité Bahreïn en 1993, le pays ne devrait pas être négligé comme marché offrant un potentiel considérable aux PME de toutes sortes. Bahreïn est un marché au comptant, et la lettre de crédit irrévocable est couramment utilisée pour le paiement.

Koweït

Le Canada a ouvert une ambassade au Koweït en 1978, et son ambassadeur au Koweït est aussi accrédité auprès de Bahreïn, de l'Oman, du Qatar et des Émirats arabes unis. Après la première année de reconstruction (1992) qui a suivi la guerre, le pétrole et le gaz comptaient pour 42 % du produit intérieur brut du Koweït. Malgré de sérieux efforts pour diversifier l'économie nationale en consolidant les secteurs de l'industrie et des services financiers, le pétrole et le gaz constituent encore une part prédominante {98 %} des recettes d'exportation. Le gouvernement koweïtien tire ses recettes en grande partie de ses investissements substantiels à l'étranger.

Le Canada est pour ainsi dire un nouvel arrivant sur le marché koweïtien. En 1987, il ne se classait pas parmi les 20 principaux exportateurs au Koweït. Avant la guerre du Golfe, le commerce canadien avec le Koweït était déjà important, et ne cessait de s'accroître. Les exportations annuelles représentaient en moyenne 30 millions \$ CAN et se composaient notamment de bois d'oeuvre, de produits de papier, de produits chimiques industriels, d'automobiles et de pièces d'automobile, d'amiante, d'aliments préparés et de produits de santé. La capacité de production pétrolière, qui fonde la prospérité du Koweït, a été rétablie, et des projets sont en cours pour accroître au besoin la production. Les produits agro-alimentaires et les biens de consommation pourraient offrir les meilleures possibilités aux PME canadiennes. Il se livre une vive concurrence sur le marché koweïtien, et le succès exige un important engagement de temps et d'argent. Notre position de fournisseur et notre engagement envers ce marché ont été renforcés avec la signature d'une ligne de crédit de 500 millions \$ US de la Société pour l'expansion des exportations {SEE} en décembre 1992.